

CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

**Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025**



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

The logo for CRITHALYS features the word in a bold, blue, sans-serif font. To the left of the text, there is a light blue background with a teal leaf-like shape and a curved line. The entire logo is set against a light grey background.

CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
UFR Langues et Littérature
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01
+225 0707507421
gcritiquetheories@gmail.com
<https://greclilic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842
ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

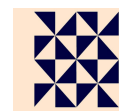
La Revue CRITHALYS qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La Revue CRITHALYS a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène
Université Alassane Ouattara
Directeur de publication





CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

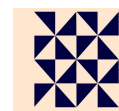
AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.





SOMMAIRE

Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona)10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171



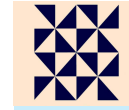
Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972)242





SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »





Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne

DADIÉ Bessou Jérémie

Université Alassane Ouattara
UFR Langues et littérature
Département de Lettres Modernes
dadie.bessou@gmail.com

IRIÉ BI Gohy Mathias

Université Alassane Ouattara
UFR Langues et littérature
Département de Lettres Modernes
irie_mathias@yahoo.fr

Résumé

Le discours mésavenant dans le texte littéraire se présente comme un retranchement ou une surenchère syntaxique qui crée le manque ou le trop-plein linguistique. Cette subversion grammaticale permet de pousser les libertés langagières à leur summum pour dégager, en réalité, une force discursive dans le but de s'interroger sur la valeur esthétique et linguistique de ce type de distorsion. Finalement, on se rend compte que le discours mésavenant par suppression d'éléments grammaticaux ou par renforcement de la charge linguistique est une dynamique esthétique et linguistique qui permet de porter le langage et la langue dans des libertés conscientes qui respectent les exigences d'une littérature post-moderne, au-dessus de la norme.

Mots-clés : discours mésavenant, esthétique, grammaire, littérature post-moderne, richesse linguistique.

Abstract

The unkind discourse in the literary text presents itself as a syntactic retrenchment or overbidding that creates linguistic lack or excess. This grammatical subversion allows linguistic freedoms to be pushed to their peak to release, in reality, a discursive force with the aim of questioning the aesthetic and linguistic value of this type of distortion. Finally, we realize that the unkind discourse by suppression of grammatical elements or by reinforcement of the linguistic load is an aesthetic and linguistic dynamic that allows language and language to be carried into conscious freedoms that respect the requirements of a post-modern literature, above the norm.

Keywords: unkind discourse, aesthetics, grammar, postmodern literature, linguistic richness.





Introduction

La subversion de la langue en littérature française est une donne qui prend sa source dans la littérature postmoderne qui cherche à plonger l'oral dans le texte littéraire. La littérature ne puise plus systématiquement dans la force de l'écrit comme norme de la langue. Des libertés sont constatées, par exemple, chez Louis Ferdinand Céline avec *Voyage au bout de la nuit* en 1932. Cet élan d'écriture libre, avec l'essor du français populaire et du français parlé, ne prospère pas qu'en Occident. Un Africain comme Kourouma se plaît à malinkéiser la langue française en insérant l'oral et le parler des langues africaines dans le roman. Dès lors, cette subversion linguistique est manifeste dans les nouvelles écritures africaines.

Pour certains chercheurs, les « nouvelles écritures africaines [qui] entrent dans le cadre du postmodernisme comme rupture de la norme classique et non pas comme une tendance nouvelle pour dépasser forcément la modernité dans la conception occidentale. » (A. Coulibaly et al. 2011, p. 12). Le discours mésavenant devient en quelque sorte un pivot dans l'écriture littéraire post-moderne qui ne tient plus des frontières, mais qui se dégage comme l'âme d'une littérature nouvelle. On s'inscrit, ici, dans le postmodernisme. Comme on le voit, ce bref aperçu suffit à montrer que le postmodernisme est un élan général de la littérature.

Cet élan brise les codes de la norme grammaticale pour asseoir le texte littéraire. L'on conçoit des structures mésavenantes dans l'écriture. En effet, lorsque, les énoncés que le texte contient ne sont pas non seulement pertinents, mais aussi « solidement arrimés les uns aux autres » (Gagnon, 2015, p. 115), on parlera de structures mésavenantes¹. Notre objectif, dans ce travail, est d'explorer, sur le plan syntaxique, les bouleversements syntaxiques poussant à la surenchère ou au retranchement linguistique. Nous voulons faire ressortir leur impact sur le texte littéraire au regard de la norme certes, mais, bien plus, au regard des apports communicationnels. Ils favorisent une esthétique et un essor même de la langue à travers des libertés qui comblent en quelque sorte les défauts de communicabilité et d'expressivité de certains énoncés au point même de servir à la littérarité des textes modernes. À travers la grammaire descriptive qui se veut linguistique², nous présenterons

¹ C'est une simple question de terminologie, car les structures mésavenantes entrent dans le cadre de la distorsion, un mécanisme subversif de la langue allant à l'encontre de la norme qui se présente comme « un état habituel conforme à la moyenne générale des cas et considérée le plus souvent comme la règle. » (M. G. Irié Bi, 2004, p. 13) La distorsion fonctionne donc comme un écart discursif, une dynamique inhabituelle du discours.

² La grammaire descriptive « se propose de rendre compte des régularités sous-jacentes au comportement langagier effectif des sujets parlants. Les seules données qu'elle peut valablement enregistrer sont celles qui se dégagent des productions des locuteurs, ce qui revient à adopter un point de vue strictement descriptif » (M. Riegel et al., 2006,





les bouleversements syntaxiques du retranchement ou de la surenchère pour ensuite mettre en évidence leurs enjeux esthétiques et linguistiques dans le texte littéraire.

1. Le discours mésavenant par retranchement et surenchère syntaxique

Le discours mésavenant dans le flux linguistique peut procéder, en général, par l'ellipse ou par rajout syntaxique. Ce discours procède par retranchement poussé à l'ultime ou par rajout exacerbé.

1.1 La discours mésavenant par retranchement syntaxique

Le discours mésavenant par retranchement syntaxique se manifeste par une ellipse trop forte. L'on fait référence à une omission de mots dans une phrase qui rend le sens de la phrase difficile à comprendre ou à dégager. Cette ellipse peut concerner le verbe et obscurcir la phrase.

La suppression du verbe, dans une proposition, peut rendre la phrase incompréhensible, car le verbe est l'élément central qui donne un sens à la proposition ou à la phrase dans son ensemble. En effet, le verbe est le noyau de la phrase et soutient la clarté de son sens, dans la mesure où il « est le constituant essentiel du groupe du verbe ; sa fonction dans la phrase est celle de prédicat. Le verbe indique le procès (action) ou un état » (J. Dubois et R. Lagane, 1995, p. 112) Le verbe a une importance sur la spécificité du propos. Sa présence est essentielle pour comprendre l'énoncé. Pourtant, des constructions mésavenantes privent certains énoncés de verbe comme on peut le voir dans cet exemple (1) :

³(P1)**Témoin, cette scène ravissante au petit zoo d'Abidjan que je visite à mon retour de Grand-Bassam.** (P2)Un couple de Blancs accompagné d'un petit garçon s'est arrêté devant l'enclos de la hyène. (P3) À en juger par leurs uniformes, ce sont des coopérants : chemise à carreaux et jean pour l'homme ; chemisier à fleurs et jean pour la femme ; le petit garçon est habillé en petit garçon petit ordinaire. (NVPTB, p.14)

Dans cet exemple, l'énoncé « Témoin, cette scène ravissante au petit zoo d'Abidjan que je visite à mon retour de Grand-Bassam » est incomplet, car il lui manque un groupe verbal pour exprimer l'action ou l'état du propos. Le groupe verbal supprimé en (P1) doit, normalement exprimer l'émotion du locuteur face à la scène. Une version complétée pourrait être : « Témoin, cette scène ravissante au petit zoo d'Abidjan que je visite à mon retour de Grand-Bassam m'a impressionné ».

pp. 14-15). Ici, l'on va au-delà des indicateurs normatifs de la langue pour analyser d'autres faits de langue comme le ferait un linguiste. Cette approche permettra de mieux analyser le discours mésavenant chez Philippe de Baleine et chez Éric Bohème.

³ Dans les exemples illustratifs, nous avons pris soin, souvent, de numéroter les phrases pour faciliter leur analyse (P1, P2, P3, etc.).





Outre le verbe, une partie essentielle de la phrase peut être absente au point d'indiquer un hermétisme phrastique. En effet, une phrase dont une partie essentielle à la compréhension est supprimée peut devenir sémantiquement lourde, c'est-à-dire difficile à comprendre. Cela arrive lorsque des éléments clés, qui donnent du sens et du contexte à la phrase, sont omis, rendant le message moins clair et potentiellement ambigu.

Exemple :

2- (P1)(...)À dix-huit heures, on est rentrés. (P2) Écroulement. (P3)Sommeil. (P4)Et, à vingt-deux heures, c'est reparti pour un tour de nuit. (P5)Une nouvelle maraude. (P6)On n'a pas le temps de dessaouler, on ne mange plus, **ou de vagues brochettes**, notre estomac ne supportant plus rien de consistant, tellement on boit de bières et d'alcools. (Zone 4, p. 349-350)

Dans cet exemple, l'emploi de « ou de vagues brochettes » dans le contexte de la phrase (P6) est inapproprié, car il introduit une confusion dans la négation exprimée par « ne...plus ». L'expression « ou de vagues brochettes » introduit une alternative. Or la structure « ne...plus » exprime une négation totale, ce qui crée une contradiction sémantique. La phrase (P6) est incomplète. Elle est dépourvue d'une partie de l'information pouvant la rendre sémantiquement fluide. On peut ajouter, par exemple, à cette phrase les éléments suivants : « ou dans le cas contraire, nous mangeons de vagues brochettes ». Dans ce cas précis, la nuisance est visible. Le lecteur saura créer le lien entre les parties de phrases et comprendra mieux l'intention de l'auteur. Les deux exemples mettent en évidence l'importance de l'ajout d'un groupe verbal dans le premier cas et d'une alternative dans le second pour assurer la clarté et la cohérence du texte. La suppression des éléments dans la phrase la brouille de toute évidence. Cette suppression peut être poussée à son summum et concerner le mot même.

Exemple :

3- (P1)Sur le palier, Malinda veut poser une question :
-(P2) Monsieur ?
(P3),Car, au *Bastringue*, toutes les appellent Noé Monsieur,
même quand il est ivre mort et qu'il déclare les licencié
toutes, tellement elles sont c... (Zone 4, p.356)

L'auteur fait preuve d'une économie linguistique extrême en ne retenant de l'adjectif qualificatif que sa première lettre ; les points de suspension étant une invitation à retrouver l'idée complète.

Ainsi, par l'usage de l'abréviation du mot offensant « c... », l'auteur évite la grossièreté tout en sous-entendant le mot interdit, ce qui lui confère une forme de vertu, car le lecteur peut interpréter le sens négatif sans que l'auteur ne soit vulgaire. Les points de suspension font alors





office de marque de retenue émotionnelle ou de réticence, signalant que le mot complet est une insulte trop vulgaire pour être prononcée directement, tout en suggérant la nature négative du sujet. Dans tous les cas une suppression extrême du discours n'est pas faite pour le rendre explicite et sans ambages. Analysons, dans ce sens, la surenchère syntaxique dans le discours.

1.2. Le discours mésavenant par la surenchère syntaxique

La surenchère syntaxique se présente comme un trop-plein syntaxique qui déborde. Pourtant, les éléments en présence dans la phrase expriment aisément ce qui doit être délivré comme information. Cette surenchère peut concerner des termes de la phrase. Ces termes connaissent une répétition qu'on pourrait juger d'inutile. La répétition, dans cette mesure, devient abusive.

La répétition est « la reprise d'un même mot ou groupe de mots à l'intérieur d'une structure donnée. » (P. Bacry, 1992, p. 165) Autrement dit, elle est l'emploi successif d'un mot ou groupe de mots pour insister sur une idée ou un fait. Chez le lecteur, elle revêt un caractère redondant. Présentons les pronoms personnels et les adverbes répétés abusivement. En effet, la répétition excessive du pronom personnel et de l'adverbe peut rendre une phrase lourde et redondante, surtout si elle n'a pas de but stylistique particulier.

Exemples :

- 4- (P1)Que fait-on dans un hôtel déserté, seul (ou presque, on le verra plus loin), soir après soir ? (P2) On regarde un peu la télé, on se passe un DVD sur l'ordinateur portable, on prend un bain dans la piscine ; on risque surtout de s'ennuyer. (Zone 4 p.11)

- 5- (P1)L'avantage, pour René, c'est que ses affaires roulent toutes seules. L'inconvénient, c'est qu'avec 98% de part de marché, et une situation du pays plus que chaotique, il a du mal à augmenter ses ventes. (P2) Il ne s'en fait pas trop pour autant. (P3)René ne s'en fait d'ailleurs pas trop, en général. Il travaille pas trop, il ne voyage pas trop, il ne parle pas trop, il ne sort pas avec trop de filles. (Zone 4, p.44)

- 6- (P1)Je n'ai pas décidé tout de suite d'écrire ce journal. (P2) Cet exercice ne m'est pas familier, pas plus que l'écriture en soi. (P3) Je n'aime pas « me raconter » ; et les ingénieurs, en général, préfèrent de beaucoup dissenter sur les courbes de Gauss que sur leur vie personnelle. (P4)En outre, au début de mon séjour à Abidjan, tout m'apparaissait trop nouveau, trop différent. (P5)Je craignais tant de commettre un impair avec mes collègues de travail ivoiriens, que je rentrais à mon hôtel beaucoup trop tendu parce que j'avais dit ou trop frustré (de ce que je n'avais osé dire), pour envisager de rédiger quoi que ce fût. (Zone 4, p.11)





La répétition du pronom « on » (six fois) est constatée dans le quatrième exemple. On peut le remplacer par « nous » (si l'on inclut l'interlocuteur), par les groupes nominaux ou reformuler la phrase pour éviter la répétition tous azimuts. La répétition abondante du pronom rend le texte redondant malgré la progression de l'information.

Dans les cinquième et sixième exemples, nous avons la répétition abusive des adverbes, en l'occurrence « trop ». Dans le cinquième exemple, l'adverbe de quantité « trop » est repris six (6) fois. Ce même adverbe est employé quatre (4) fois dans le sixième exemple. L'emploi excessif de cet adverbe par l'auteur donne l'impression qu'il n'a pas d'autres mots pour exprimer la mesure ou l'intensité de ce dont il parle. Syntaxiquement, cela crée une surcharge qui empêche le discours de respirer afin de mieux asseoir la cohérence de l'énoncé.

Mais, cette répétition abusive peut concerner des phrases ou des séquences phrastiques. Ainsi, une idée du paragraphe précédent est projetée au paragraphe suivant.

Les paragraphes, comme la ponctuation, établissent une cohérence implicite dans le texte. En voyant le paragraphe changé, le lecteur comprend qu'il faut saisir la totalité de l'idée précédente et se préparer pour un changement thématique. Contrairement à cela, les auteurs Éric Bohème et Philippe de Baleine projettent la même idée au paragraphe qui suit :

- 7- (P1) Les paysans réduits à l'état de cireurs de chaussures par le déboisement, je ne tarderai pas à les rencontrer au pied des tours d'acier et de verre qui ont poussé comme des asperges au centre d'Abidjan.

(P2)Un petit Manhattan qui continue à croître malgré la crise et l'endettement du pays. (NVPTB, p.35)

- 8- Sans moyens pour se payer des médicaments en pharmacie, elle s'est soignée avec la pharmacopée traditionnelle, dix fois moins chère, à base de racines qu'on prend en décoctions, et de plantes.

Pour Evelyne, déjà très affaiblie, cela n'a pas suffi.

Elle est morte.

Au palmier où je me suis rendu ce soir, la gorge nouée, Jean Yves déclare que personne ne lui en fait mention. La fête continue, avec la même souciance.

Sans Evelyne. (Zone 4, p.143)

Dans le septième extrait, le fait de séparer (P2) de (P1), alors qu'elle en est la suite logique, crée une rupture dans le flux de la lecture et rend l'explication moins fluide. De même, dans le huitième extrait, le fait de repousser la séquence explicative « Sans Evelyne » au paragraphe suivant perturbe la progression logique des idées et rend la compréhension plus difficile. Des compléments de texte sont propulsés plus loin, ce qui joue sur la compréhension globale du texte. Ici, le rajout syntaxique semble inapproprié ou inutile par son isolement.





Les bouleversements syntaxiques par l'omission ou le rajout d'éléments constituent des distorsions grammaticales qui vont jusqu'à jouer sur la compréhension du discours. Les auteurs les utilisent quand même. Ce choix d'écriture doit répondre à des enjeux qu'il faut dégager.

2. Les enjeux des discours mésavenant par retranchement ou par surenchère

Le discours mésavenant est empreint d'expressivité qui permet d'analyser la portée esthétique de ce bouleversement syntaxique. Mais, il est surtout important de rechercher son impact linguistique qui pour militer dans le sens de l'enrichissement de la langue française par la force de sa communicabilité.

2.1 La valeur esthétique des structures syntaxiques mésavenantes

Le discours mésavenant est une subversion syntaxique que sape la norme de la langue française, mais il ne constitue pas pour autant un énoncé agrammatical. Les auteurs puisent dans la force esthétique du discours en choisissant de retrancher du texte ou d'en ajouter. La syntaxe perturbée concourt, ici, à l'esthétique du discours.

Exemples :

9- **Le rendement des paysans africains est médiocre parce qu'ils sont mal nourris et ils sont mal nourris parce que leur rendement est médiocre.** (NVPTB, p.177)

10- **Jacques revit Augustine. Augustine revit Jacques. Jacques dansa avec Augustine. Augustine sourit à Jacques.** (Zone 4, p.195)

11- (P1)Une vieille aveugle, qui mendie là depuis toujours, se met à courir comme les autres, sans canne. (P2)**Elle court**, elle évite les trous dans la chaussée défoncée, **elle court**, elle contourne les caisses dont le sol est jonché, **elle court**, en se jouant des obstacles enchevêtrés ; sans jamais tomber, sans même trébucher.
(P3) Miracle ? (Zone 4, p.87)

12- **Vous** les Français, **vous** profitez de notre pays depuis que **vous** y avez mis pied, **vous** nous volez notre cacao, **vous** nous volez notre coton, **vous** magouillez avec notre électricité, notre eau et notre téléphone, **vous** avez coulé exprès Air Afrique pour garder votre monopole d'Air France, et pendant que **vous** avez la belle vie, nous les Africains- les Nègres comme **vous** dites entre **vous**, quand **vous vous** retrouvez dans vos villas-, on crève de pauvreté. (Zone 4, p.174)

Dans les exemples 9 et 10, à première vue, il y a redondance de certains termes.

- « Le rendement », « médiocre » « parce qu' », « mal nourris », « mal nourris » « parce que », « leur rendement » et « médiocre ».
- « Jacques », « revit », « Augustine. », « Augustine », « revit » et « Jacques ». « Jacques », « Augustine. », « Augustine » et « Jacques. »





Mais, en plus des redondances constatées, les mots sont placés dans une organisation esthétique particulière qui crée le chiasme, figure de rhétorique qui consiste à croiser harmonieusement les éléments d'une expression ou d'une phrase selon le schéma de remplacement par croisement.

Dans le neuvième exemple, il est constaté le croisement « ils sont mal nourris / et ils sont mal nourris ».

Dans le dixième exemple, il y a un double croisement de « Augustine. » / « Augustine ». Ces dispositions, dans le renforcement du flux syntaxique du discours, créent une esthétique langagière qui sert à la littérature.

En d'autres termes, la création circulaire du discours renforce son esthétique et sa portée sémantique et sa facile mémorisation par le lecteur. Des clichés littéraires sont, donc, créés par les auteurs. Ils conçoivent de forts énoncés par le discours mésavenant.

Dans l'exemple 11, il y a répétition de phrase à phrase de « elle court ». Cette surenchère phrastique permet d'insister un l'élan constant que prend la vieille aveugle. Le texte est ainsi porté dans une esthétique pour mettre en place l'information. L'auteur procède par la répétition. Pour Germain Kouassi, « on a appelé ici répétition, par opposition à la reprise, l'emploi renouvelé et immédiat d'un même terme » (G. Kouassi, 2007, p. 246). Dans cette répétition, l'on constate l'emploi renouvelé de la phrase « elle court ». Cette esthétique langagière par la répétition se place dans une sorte d'énumération phrastique. Ainsi, « l'allongement de la phrase est proche de la période oratoire avec laquelle elle partage la même expressivité et la même efficacité pragmatique. » (*Idem*, pp. 56-57) Ici, l'intention de l'auteur, c'est de rester proche de l'oral sinon d'imiter le style oratoire de la parole.

La dynamique de l'oral par l'étirement de la phrase est visible aussi dans l'exemple 12, avec la répétition de « vous ». Dans cet exemple, la répétition du pronom « vous » (douze fois) donne un certain rythme à la phrase et le retour de « vous permet d'accéder à une accumulation, comme d'ailleurs dans l'exemple précédent avec « elle court ». En effet, la répétition devient une accumulation, car « en réalité et spécialement en grammaire, cette figure se présente comme une suite de mots de même nature grammaticale, le plus souvent en nombre égal ou (généralement) supérieur à trois » (G. Kouassi, 2007, p. 256). Le retour des éléments respecte cette donne.

La valeur esthétique du discours mésavenant est réelle. Mais, il faut noter que les enjeux peuvent être linguistiques. Dans cette mesure, les auteurs proposent d'autres formes linguistiques au français pour son enrichissement et sa pérennisation.





2.2 La valeur linguistique du discours syntaxique mésavenant

Le discours mésavenant à travers la syntaxe étendue à son summum ou à travers sa suppression exacerbée permet de mettre en place des formes qui concernent la stratification du français de Côte d'Ivoire. Ainsi, d'autres possibilités de la communication en français stratifié sont dégagées.

Exemples :

13- Sur les six ascenseurs, deux sont inopérants, car ils ont servi à alimenter en pièces détachées les quatre autres. Un troisième est en panne. Un quatrième est plus ou moins réservé aux hautes personnalités (plusieurs ministres sont logés dans la tour) et la sécurité. **Restent deux.** (Zone 4, p.34)

14- **Faut** pas fatiguer les gens. (Zone 4, p.213)

15- Avant toi, je suis sorti avec un autre Blanc. Je t'ai déjà raconté. (Zone 4, p.89)

16- Plusieurs semaines après notre rencontre, il m'annonça : « Bon, Durin, on ne va pas te laisser puceau toute la vie, il est temps qu'on te montre. » (Zone 4, p.39)

La distinction entre sujet apparent et sujet réel est cruciale pour la compréhension des phrases, surtout avec les verbes impersonnels. Le sujet apparent est le pronom « il » qui introduit la phrase, tandis que le sujet réel est le mot ou le groupe de mots qui suit le verbe et qui est le véritable sujet de l'action. Une confusion entre les deux peut mener à une mauvaise interprétation du sens du texte.

Dans le treizième exemple, le verbe « restent » s'est accordé avec le sujet réel « deux ». Pourtant, le sujet apparent « il » qui, normalement, doit introduire la phrase est supprimé. L'accord du verbe avec le sujet réel crée, ainsi, une rupture syntaxique. La confusion des deux éléments grammaticaux peut entraîner des erreurs d'accord du verbe et une mauvaise interprétation du sens de la phrase. Dans le quatorzième exemple, le pronom personnel « il », sujet apparent attendu devant le verbe est omis. Cette rupture syntaxique relève du nouchi. C'est ce que confirme Ahua (2008, p. 145) quand il dit que l'omission du pronom personnel « il » se fait « généralement dans les formes « il faut » et « il y a ». Soulignons que cette manière de construire les phrases ne respecte pas les règles de la syntaxe, car la suppression du sujet en tant que l'un des constituants obligatoires déconstruit les phrases. On se retrouve dans le français populaire ivoirien, en général, ou dans le nouchi, en particulier, la stratification la plus aboutie





dans la stratification du français de Côte d'Ivoire.⁴ Ainsi, par des formes plus expressives, en l'occurrence la suppression exacerbée d'éléments phrastiques, les écrivains rendent des textes profondément littéraires et réalistes. Ils cherchent à rendre la langue la plus expressive possible en tenant compte des réalités que subit le français au quotidien dans ses rapports avec les langues africaines.

Dans les quinzième et le seizième exemples, le complément d'objet direct (COD) est un élément essentiel pour la compréhension du texte dans la mesure où il précise sur quoi porte l'action du verbe, en indiquant la personne ou la chose qui subit cette action. Sa présence ou son absence peut modifier radicalement le sens d'une phrase, voire la rendre incompréhensible s'il est supprimé.

Ainsi, le complément d'objet direct du verbe « raconté » (exemple 15) est omis. L'on se posera donc la question : Binétou a raconté quoi ? Aucun indice immédiat ne détermine ce qui a été raconté. Mais, croyons qu'il s'agit du fait que Binétou ne couche pas avec un autre homme. Sans les compléments, les phrases sont syntaxiquement et sémantiquement incomplètes. Dans le seizième exemple, le verbe « montre » est utilisé intransitivement. Il est dépossédé du complément d'objet. La suppression des compléments d'objet, dans ces phrases, est une entorse aux règles de la syntaxe. L'on s'installe dans le français populaire ivoirien qui se nourrit d'omissions diverses. Le discours mésavenant obéit à des exigences linguistiques qui prennent leur source dans le rapprochement de la langue française avec les langues locales africaines. La langue française s'enrichit au contact de ces langues même si les tournures sont subversives eu égard aux normes puristes de la langue.

Notons que, sur le plan sémantique, la surenchère syntaxique peut renforcer la réalité énonciative et pragmatique pour une meilleure interprétation de l'énoncé littéraire.

Exemples :

17- (P1) Il ne s'agit que d'un **petit lopin**. (P2) N'enfante pas une montagne. (NVPTB, p.99)

18- Ils **se cirent** les chaussures **réciroquement**. (NVPTB, p.176)

19- De corps, Philomène est **plus plus** : grande, elle a des jambes qui n'en finissent pas, qu'elle met en valeur par une mini-jupe noire archimini et des bottines lacées, de la même couleur. (Zone 4, p.80)

⁴ Le français est loin d'être uniforme en Côte d'Ivoire puisque : « Le français a toujours été décrit dans ce pays sous forme d'un continuum qui va de la variété pidginisée (communément appelée français populaire ivoirien, FPI) à la variété supérieure (ou acrolectale) en passant par la variété moyenne (ou mésolectale) et le nouchi. Kouadio (2007, p. 70)





On assiste, dans ces exemples, à des redondances. Il y a répétition d'une information dans un énoncé, souvent de manière inutile et sans apporter de valeur ajoutée. La redondance peut se manifester par la répétition de mots, de phrases ou d'idées. Ainsi, Philippe de Baleine et Éric Bohème utilisent des expressions dans lesquelles un mot ou un groupe de mots n'apporte aucune information nouvelle, car son sens est déjà contenu dans un autre mot ou groupe de mots de la même phrase.

Dans le dix-septième exemple, l'expression « petit lopin » est considérée comme redondante, car le mot « lopin » signifie déjà une petite parcelle de terre ou un petit champ. L'ajout de l'adjectif « petit » est donc superflu, ce qui rend la phrase mésavenante maladroite ou peu élégante. En effet, le mot « lopin » veut dire « petite parcelle de terrain ou petit champ ». Il n'y a rien à ajouter a priori.

Dans le dix-huitième exemple, la coexistence du verbe pronominal « se cirent » et de l'adverbe « réciproquement » convoque une redondance. L'utilisation de « réciproquement » après « se cirent » est inutile, car « se cirent » implique déjà l'action mutuelle. En fait, « se cirent » signifie que les sujets effectuent l'action de se cirer (les chaussures) les uns les autres, et l'emploi de « réciproquement » ne fait qu'ajouter une répétition inutile. Dans le dix-neuvième exemple, le double emploi de l'adverbe « plus » rend la phrase redondante et alourdit son sens. Des pléonasmes sont, donc, construits à travers le renforcement linguistique. Des mots inutiles sont ajoutés pour forcer la signification de l'énoncé⁵. Certes, les auteurs auraient pu être brefs, mais ils choisissent le renforcement de leurs énoncés :

- Il ne s'agit que d'un **petit lopin**. → Il ne s'agit que d'un **lopin**.
- Ils **se cirent** les chaussures **réciproquement**. → Ils **se cirent** les chaussures.
- De corps, Philomène est **plus plus** : grande, elle a... → De corps, Philomène est **plus** : grande, elle a...

Le discours mésavenant nous fait comprendre qu'il faut voir l'énoncé comme « l'acte de langage créateur. » (H. Bonnard, 1981, p. 17) Le discours mésavenant permet alors d'accéder à une hauteur expressive de la langue par la créativité des auteurs. Il fonctionne, chez les auteurs, en réalité, comme « une distorsion consciente de la langue qui apparaît comme un « fait inhérent

⁵ Notons que le fait pléonastique « n'est pas toujours une idiotie langagière...Le pléonasmisme naît, par ailleurs, de certaines précisions contenues dans l'environnement énonciatif que nous nous forçons à rappeler quand même. Une analyse approfondie permet de positionner le pléonasmisme comme un phénomène grammatical qui embellit la langue française. » (R. K. Kouassi et Joachim Kéi, 2024, p. 336) Les renforcements linguistiques inappropriés de la langue à travers le discours mésavenant poursuit le même but d'expressif.





à la littérature moderne contemporaine. » (R. K. Kouassi, 2019, p. 20). Les structures mésavenantes de la langue servent à la littérature moderne en la renforçant.

Conclusion

Le discours mésavenant apparaît sur le plan syntaxique à travers des structures en renforçant la manne linguistique de façon inappropriée, exagérée ou au contraire de façon retranchée comme si les auteurs se refusaient de dire même l'essentiel de leur propos. Dans un cas comme dans l'autre, les structures mésavenantes constituent des subversions de la langue qui brouillent, souvent, le sens de la phrase qu'il faut rechercher dans d'autres canevas linguistiques proposés par les auteurs. L'on s'inscrit, en réalité, avec les structures syntaxiques mésavenantes, dans une esthétique langagière qui révèle des figures comme la redondance, la répétition. Sur le plan linguistique, le discours mésavenant se caractérise par sa proportion à investir la langue française dans son dépassement à travers la stratification du français de Côte d'Ivoire. Dès lors, l'on reconnaît sous la plume des auteurs le français populaire ivoirien ou le nouchi. Ces enrichissements du français rassurent sur sa pérennisation. Plus loin, la littérature convoque des formes plus expressives par la force des réalités linguistiques touchées. La littérature se manifeste dans la modernité à travers le discours mésavenant qui brise les barrières de la norme grammaticale comme une volonté de dire autrement la langue et la littérature qui continue d'évoluer.

Références bibliographiques

- AHUA Mouchi Blaise, 2008, « Mots, phrases et syntaxe du nouchi. », in *Le Français en Afrique*, n° 23, pp. 135-150.
- BACRY Patrick, 1992, *Les Figures de style*, Paris, Belin.
- BOHÈME Éric, 2011, *Zone 4*, Abidjan, Fraternité matin.
- BONNARD Henri, 1981, *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- DE BALEINE Philippe, 1989, *Nouveau Voyage sur le petit train de la brousse*, Paris, Filipacchi.
- DUBOIS Jean et LAGANE René, 1995, *La Nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.
- GAGNON Odette, 2015, « Travailler la cohérence du texte ». Dans F. Boch et C. Frier (dir.), *Écrire dans l'enseignement supérieur : des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. Grenoble : ELLUG, pp. 111-149.
- COULIBALY, Adama ; ATCHA, AMANGOUA Philip et TRO Dého, Roger, 2011, *Le Postmodernisme dans le roman africain, formes, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan.
- IRIÉ BI Mathias Gohy, 2004, *Les Distorsions syntaxiques et grammaticales dans les œuvres poétiques négritudiennes : Les exemples dans Cahier d'un retour au pays natal d' Aimé Césaire, Chants d'ombre de Léopold Sédar Senghor et Pigments de Léon Gontran Damas*, Thèse unique de doctorat, Université de Bouaké, Avril.





KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2007, « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? », in *Hérodote*, Revue de géographie et de géopolitique, n° 126, p. 69-85.

KOUASSI Germain, 2007, *Le Phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique de la littérature africaine de langue française. Le cas des écrivains ivoiriens : Dadié, Kourouma et Adiaffi*, Paris, Publibook.

KOUASSI Roland Kouakou, 2019, « La distorsion consciente de la langue française dans *Déjà vu* : fait littéraire ou linguistique ? », *LIENS*, Nouvelle série, n° 27, Volume 2, pp. 20-30.

KOUASSI Roland Kouakou et KEI Joachim, 2024, « Analyse grammaticale de l'expression pléonastique », *Ouvrage collectif, Tome pluriel, L'Afrique (...) : Quelles solutions ?*, EFUA édition, pp. 326-337.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2006, *La Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF/QUADRIGE.

